

« Je suis. la voisine solidaire d'une réfugiée »

Comment aider les réfugiés, à la hauteur de ses moyens ? C'est la question à laquelle répond le projet **Voisins solidaires**, qui met en contact des réfugiés et des citoyens. Des rencontres sous le signe de la bienveillance et de la générosité... Des deux côtés !

Texte Julie Anh / Coordination Stéphanie Ciardiello / Photos Elodie Timmermans, illustration Shutterstock, logo voisins-solidaires.be



« Quand les gens ne se connaissent pas, ils ont parfois peur. Il faut oser entrer en contact », nous confie Anne, 68 ans, de Rhode-Saint-Genèse. Depuis environ 8 mois, elle est la voisine solidaire de Dalal, 30 ans, originaire de Syrie. Nous les rencontrons dans l'appartement de la jeune femme. Installées dans son grand canapé, elles racontent en riant leurs découvertes mutuelles et l'on devine le lien très fort qui, déjà, les unit.

Comment avez-vous entendu parler de Voisins solidaires ?

Dalal « Je participais à des tables de conversation en arabe, pour discuter de la façon de vivre en Belgique et l'organisateur a demandé si quelqu'un voulait entrer en contact avec des Belges, pour apprendre le français. J'ai tout de suite dit oui, car c'est difficile de rencontrer des Belges. Je voulais aussi que ma fille, Alma, qui est en troisième maternelle, ait ce contact. »

Anne « Moi, j'avais entendu un voisin solidaire à la radio. J'ai apprécié l'idée d'être en contact avec quelqu'un qui a déjà le statut de réfugié, car quelqu'un qui n'a pas encore les papiers, pour qui il faut tout régler, ça devient plus une aide d'assistante sociale, c'est lourd. Ici, l'aide qu'on apporte est plus légère. Et puis, avant, je travaillais dans l'alphabétisation d'adultes, j'étais en contact avec des populations immigrées. Mais une fois que j'ai arrêté de travailler, j'ai été frappée par le fait que les choses sont très séparées. On est en contact avec sa famille et parfois ses voisins, mais peu avec des gens d'autres cultures. Quand j'ai appris l'existence du programme, ça m'a tout de suite parlé. On entend beaucoup parler des réfugiés, des migrants, mais sans être en contact. En étant en contact, on peut échanger. »

Comment s'est passée votre rencontre ?

Anne « On s'est rencontrées pour la première fois à l'association Convivial, qui coorganise ce projet avec La Ligue des familles. »

Dalal « J'ai dit que j'espérais qu'elle me parlerait, qu'on serait comme des voisines, comme de la famille. La deu-

xième fois qu'on s'est vues, elle est venue me chercher et m'a emmenée chez elle. On parlait français et elle me comprenait tout de suite, ça m'a fait très plaisir. Chez Anne, il y a un jardin avec une balançoire. Ma fille a beaucoup aimé et a eu tout de suite envie d'y retourner. Anne est très gentille. »

Vous vous voyez souvent ?

Dalal « Deux ou trois fois par mois. Je ne suis pas très libre car je prends des cours de français, mais quand on ne se voit pas, on s'envoie des messages par WhatsApp. »

Anne « Pendant les vacances, on ne s'est pas beaucoup vues parce que sa famille est venue. Il n'y a pas de dates fixes, c'est aussi ça qui est bien, il n'y a pas d'obligations. »

Ça se passe comme vous l'imaginiez ?

Dalal « Le petit problème, c'est qu'Anne est très loin, alors que j'avais demandé quelqu'un tout près. Elle m'a dit: 'Non, ce n'est pas très loin en voiture, c'est 20 minutes.' Mais pour moi, c'est loin. J'aurais voulu quelqu'un à côté de chez moi. Pour toujours parler, aller faire les courses ensemble... »
(Elles rient.)

Toute votre famille est impliquée ?

Dalal « Pas mon mari, car il travaille. »

Anne « On s'est rencontrés une fois. »

Dalal « Ma fille aime beaucoup Anne. Elle a aussi joué avec ses deux petits-enfants. Un jour, elle s'est même mise à parler à Eva, la grande, en kurde, tellement elle se sentait à l'aise! »

Anne « Un jour, ils sont partis jouer ensemble tout un moment, on ne les a plus vus! De mon côté, mon mari est content de voir Dalal, mais c'est moi qui suis le moteur. »

Dalal : « Monsieur Emile est très gentil. J'ai acheté une machine à café exprès pour pouvoir lui faire un café serré, le jour où il viendra à la maison! »

Que vous apporte Anne ?

Dalal « J'ai confiance en elle, elle est mon amie. Et comme elle n'est pas liée à ma famille, je peux lui parler librement. Comme ma mère vit en Allemagne, Anne est comme une grand-mère pour ma fille. Je suis très contente, car elle m'aide quand j'ai besoin d'elle pour remplir des papiers, comprendre des factures. La dernière fois, j'avais un examen en français et je l'ai appelée. Je pensais qu'elle viendrait répondre aux questions. Elle m'a dit: 'Allez Dalal, tu peux réfléchir...' Elle m'aidait, mais sans le faire à ma place. Quand j'ai terminé, j'étais fière d'avoir écrit moi-même. »

Anne « De mon côté, j'avais proposé à Voisins Solidaires de parler français, d'aider administrativement, d'éven- ➤



DEVENIR VOISIN SOLIDAIRE

On entend énormément parler des migrants, mais on ne sait pas toujours comment aider. C'est ce besoin qu'a ressenti La Ligue des familles, qui est partie en quête d'un partenaire actif dans la réinsertion des réfugiés, pour organiser le programme Voisins solidaires, à Bruxelles. L'idée : mettre en contact des citoyens et des réfugiés (qui ont donc obtenu l'autorisation de demeurer en Belgique). Les citoyens proposent divers services selon leurs disponibilités, compétences et envies, en respectant les besoins et souhaits des personnes réfugiées.

Quels services ? Aide aux devoirs ou au transport, découverte de son quartier ou de la ville, lecture du courrier, conversation en français, partage d'un repas... Le type de soutien apporté peut être différent en fonction de ce que les citoyens et les réfugiés décident de faire ensemble. Les citoyens reçoivent une formation, sont accompagnés en cas de problème, et un accompagnement collectif est organisé tout au long du projet. Une grande liberté d'action est offerte, pour que la relation évolue de manière souple et spontanée.

Plus d'infos : voisins-solidaires.be.

tuellement conduire quelque part, d'accompagner... Je suis heureuse de pouvoir faire quelque chose de concret.»

Comment se passe votre relation à toutes les deux, vos échanges ?

(Dalal comprend que je demande si elle veut changer de voisine. Elle s'exclame: « Non, pas changer! »)

Anne explique ma question et répond: « Dalal m'a très vite dit que même si j'habitais loin, elle ne voulait pas changer de voisine. Ce que Dalal m'apporte, c'est un contact, des échanges. »

De quoi parlez-vous ?

Anne « Dalal m'a déjà demandé pourquoi, en Belgique, les jeunes ne se marient plus, car chez elle, ce serait impossible. Je me suis dit : 'Tiens, c'est vrai, mes enfants ne sont pas mariés. Pourquoi ils ne se marient pas, en fait ?' On a aussi parlé des fêtes. Dalal ne fête pas Noël, mais elle a quand même un petit sapin pour sa fille, qui lui a été offert par un monsieur qui s'est pris d'affection pour Alma. »

Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont étonnées dans la façon de vivre de l'autre ?

Dalal « La maison d'Anne. Il y a beaucoup trop de choses. »

Anne « Elle trouve que ma maison est pleine de brol (*rire*). »

Dalal « Je lui ai dit: 'Anne, si tu veux, je peux t'aider à tout enlever.' Elle m'a répondu que c'étaient des souvenirs d'Espagne, de France... »

Anne « On a aussi discuté du voile. Dalal l'a porté, mais pas tout le temps. Là, elle ne le porte plus. La façon de pratiquer l'Islam chez les Kurdes de Syrie a l'air assez libre. C'est juste, Dalal ? »

Dalal « Oui. Je parlais aussi de faire un barbecue chez Anne, qu'un jour j'achèterais la viande. Elle m'a demandé de ne pas en prendre trop, car nous, en Syrie, on mange trop. J'en ai parlé à mon mari, il m'a dit: 'Trois kilos ça va ?' (*rires*) »

Anne « Mais on n'a pas réussi à l'organiser, car son mari travaille vraiment beaucoup, même le samedi et le dimanche. »

Que fait-il comme métier ?

Dalal « Il prépare des pizzas et des pâtisseries syriennes. »

Anne « J'en ai reçu, c'est délicieux ! »

Que diriez-vous à ceux qui seraient intéressés par les voisins solidaires ?

Dalal « Je conseille vraiment de le faire. La première fois, peut-être qu'ils seront un peu inquiets, qu'ils penseront, comme je l'ai fait: 'Cette femme est belge, elle n'est peut-être pas comme moi. Peut-être qu'elle va me parler et que je ne la comprendrai pas. Peut-être qu'elle va se fâcher sur ma

D'AUTRES ASSOCIATIONS EN BELGIQUE

Live in color A Liège, parrainage de mineurs étrangers non accompagnés (MENAs) et de jeunes de moins de 25 ans (JENAs). liveincolorassociation.com.

Duo for a Job A Bruxelles, Liège, Gand et Anvers, coaching et mentorat socioprofessionnel de primo-arrivants. duoforajob.be.

SINGA A Bruxelles, activités de rencontres (sportives, culturelles, ...) entre des citoyens et des primo-arrivants, sur base d'intérêts et de passions communs. singa-belgium.org.

Mentor Escale A Bruxelles, Namur et Liège, parrainage, tutorat et familles d'accueil de mineurs étrangers non accompagnés. mentorescale.be.

filles.' Mais c'est faux. Il faut apprendre à se connaître. Elle ne se fâche jamais sur ma fille. Quand je lui dis quelque chose, Alma ne m'écoute pas toujours, mais si ça vient d'Anne, elle l'écoute tout de suite (*rires*). »

Anne « J'ai expliqué gentiment à Alma qu'il ne fallait pas manger trop de sucreries... »

Dalal « Je suis vraiment très contente. J'espère que notre contact ne se terminera jamais. »

Anne « Je recommanderais aussi cette expérience. C'est bien pensé et cadré juste comme il faut. Ça devrait exister partout. Ça nous mettrait en contact et aiderait à lutter contre le racisme. Quand les gens ne se connaissent pas, ils ont peur. Quand on apprend à se connaître, on voit autre chose. On lutte contre les clichés. Le mari de Dalal travaille énormément, Dalal étudie. C'est beau de voir comment les gens s'en sortent. » ●



« Je suis heureuse de pouvoir faire quelque chose de concret. »
Anne

« Anne est mon amie et elle est comme une grand-mère pour ma fille. »
Dalal

